Les sempiternelles élections

Choisir la gauche, la droite, le centre, telle est la question.

Qui choisir ? Quoi choisir ?

Biffer, ajouter, se tâter, raturer, recommencer, ne plus savoir, douter… Douter de soi, douter de cet inconnu qui croit en ses valeurs, valeurs auxquelles on n’adhère qui lui sont pourtant chères, des goûts, des couleurs il en faut pour chacun, c’est le piment de la vie.

Au bout du compte il y aura les sourires des vainqueurs et les larmes retenues des vaincus, les règles sont claires et les candidates ou les candidats prétendants au trône en sont conscient, es.

Remise en question pour les uns, les autres devront remonter leurs manches et nous prouver qu’on avait raison de leur accorder notre voix. C’est là que débute l’aventure. C’est là qu’ils apprendront que les belles paroles sont faciles à dire mais bien difficiles à tenir. C’est là qu’ils devront rester forts malgré tout.

Vu d’ici tout parait simple, évidement, assis sur son sofa on refait le monde à notre manière, plus beau et bien plus respectueux, un verre à la main comme ça, d’un coup de baguette magique. On aurait jamais dû voter pour ceux qui nous promettaient la lune et qui ne sont pas capables de remettre de l’ordre dans leurs dossiers, c’est vraiment pas compliqué, pourtant.

Ce sont des courageux qui ont osé et qui croient que leurs idées vont tout changer, tant mieux et heureusement, mais tout comme Rome ne s’est pas faite en un jour, il faut du temps et du fric pour faire évoluer les choses. Les guerres de partis sont cruelles.

Guerre de clans, guerre d’egos, on pointe du doigt l’adversaire, on se coupe la parole, on culpabilise, le débat tourne à l’aigre et l’arbitre en perd son latin. Ah ! Elle est belle, la politique.

C’est ce qu’on nous montre en vrai, des coqs et des poules qui défendent becs et ongles leurs poussins comme étant les seules vraies solutions. Solutions qui sont peut-être justes, car rien n’est impossible, mais pourquoi alors avoir besoin d’écraser l’autre si ton poussin est le meilleur ? Pourquoi ? Doutes-tu à ce point de toi, de tes idées, pour rabaisser ton rival ?

Réponds à ma question, car je n’y pige que dalle, car je ne décèle dans tes propos, aucun respect, aucune émotion, rien, pas même un sourire bienveillant, rien que de la colère et du mépris pour ta rivale et cela ne correspond pas à ce que je pensais de toi lorsque j’ai placé ma confiance dans tes promesses.

Je t’en supplie, montre-moi un peu d’humanité. Ose avouer que tu t’es trompé, c’est normal de se tromper, tu sais, c’est pas la mer à boire, son idée est meilleure mais c’est pas grave. Retire ce sourire moqueur de ton visage, c’est tellement pas toi ou si c’est toi, c’est moi qui me suis trompé, je n’aurais pas dû suivre ce débat à la télé.

Non, je n’ai pas à te juger, politicien. Tu crois en toi et en ton parti, c’est bien. Tu joues ton rôle et tu défends les intérêts de ceux qui croient en toi, c’est parfait. Merci beaucoup et bon vent.

La politique, c’est pas pour moi. Elle est ce qu’elle doit être, comme un livre bien écrit, ça je dis pas, mais où les chapitres sont mélangés, les personnages changent sans que je m’y attende, y’a pas de chaleur, et comme je n’y comprends rien, je referme le livre et je le range dans la bibliothèque. Ainsi fait, je n’aurai pas à accuser Pierre, Paul ou Jacqueline d’être le ou la responsable du peu d’intérêt que je voue à la vie politique.

Avril 2021 Rovine